

Guissé, Ibrahima & Claudio Bolzman : *Étudiants du Sud et internationalisation des hautes écoles : entre illusions et espoirs. Un parcours du combattant vers la qualification et l'emploi*. Genève : ies éditions. 2015. 236 p.

Ibrahima Guissé et Claudio Bolzman sont deux sociologues s'intéressant respectivement aux questions de migration et de développement, et aux questions de parcours de vie, de politiques d'immigration et de politiques sociales. Les deux chercheurs ont su combiner leurs expertises afin de produire un ouvrage qui met en lumière les difficultés majeures que rencontrent les étudiants du Sud (africains et latino-américains) dans leur projet migratoire vers la Suisse.

Leur recherche s'inscrit dans une dynamique où les questions de migration et de développement suscitent de plus en plus d'intérêt dans les débats internationaux. De ce fait, les auteurs ont mis en exergue le paradoxe des politiques de migration qui, d'une part, encouragent la circulation des migrants potentiellement qualifiés, et de l'autre, rendent difficile leur installation durable. La question de la cohérence de ces politiques est ainsi posée.

Trois grandes parties structurent cet ouvrage : la première partie présente, à travers deux chapitres, les aspects théoriques et méthodologiques de la recherche, la deuxième partie, divisée en sept chapitres, renseigne sur les conditions d'émergence du projet migratoire des étudiants et de leur situation sociale une fois arrivée en Suisse et enfin la troisième partie expose dans un chapitre les différentes perspectives qui s'ouvrent aux étudiants après l'obtention du diplôme.

Cette publication est issue de travaux empiriques réalisés en 2006–2008 et 2012, portant sur des étudiants, puis des diplômés africains et latino-américains ayant suivi une formation dans le cadre de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO). Des témoignages extraits des entretiens menés par les deux chercheurs donnent au livre un caractère vivant.

Dans un premier temps, prendre la décision de migrer se fait souvent au vu d'une pluralité de facteurs complexes, parmi lesquels un pari sur l'avenir impliquant un calcul des coûts, risques et gains, qu'une telle décision pourrait avoir. Pour les étudiants du Sud, la frustration concernant la mise en œuvre de leurs aspirations dans leur pays et une fascination globale pour les pays occidentaux semblent être des motivations les poussant à migrer vers ces pays. Même si ce choix se fait souvent librement, la famille et les réseaux sociaux jouent un rôle de premier plan dans le projet migratoire. En effet, ce sont eux qui vont porter matériellement le projet, avant le départ et durant les premiers mois de l'arrivée de l'étudiant dans le pays de résidence. De l'intention de partir, à laquelle correspond la demande d'admission à une HES, à l'obtention du diplôme, les étudiants du Sud passent par différentes étapes, aussi stressantes qu'incertaines. Ces dernières ont une influence sur leurs études, leur vie quotidienne et leurs projets d'avenir. Il faut noter que, même si les étudiants du Sud partagent l'avis de partir, différentes logiques sous-tendent ce choix. L'analyse des caractéristiques du parcours de chaque étudiant a permis aux deux chercheurs de dégager une typologie différenciant trois catégories d'étudiants : les « préparés », les « aventuriers » et les « transportés ». Les « préparés » sont caractérisés par une homologie de la formation initiale dans leur pays et de celle qu'ils aspirent à suivre en Suisse, ainsi que par la forte présence de leur famille dans le processus de migration. Les « aventuriers » sont motivés par la découverte et l'ouverture. Ils ont moins de pressions sociales et moins d'obligations vis-à-vis de leur famille. Les « transportés » sont ceux qui migrent sans grande motivation. Ils partent parfois avec leurs familles ou après un événement majeur dans leur pays d'origine comme une catastrophe naturelle ou une crise politique. Cette catégorie est assez représentée chez les étudiants latino-américains.

En outre, dans ce livre, Bolzman et Guissé mettent en lumière les différentes

stratégies que les étudiants du Sud mettent en place, dans leur quotidien, pour surmonter les contraintes conjoncturelles et structurelles liées à la précarité de leur statut juridique et de leurs conditions socio-économiques. A titre d'exemple, la question de l'octroi, du renouvellement et du changement de statut du titre de séjour peut, à elle seule, résumer toutes les contraintes liées aux incertitudes, pressions, doutes, attentes, sentiments d'appartenance, perspectives d'avenir, que vivent les étudiants appartenant à ce que les politiques suisses appellent le « cercle extérieur ». Cette double précarité est au cœur de ce que les auteurs définissent comme « un parcours de combattant vers la qualification et l'emploi ». En ce sens, les ressources et opportunités qui pourraient être mobilisées par ces étudiants extra-européens diffèrent selon leurs origines et leurs domaines d'études. L'accessibilité de ces ressources, outre d'influencer leurs conditions socio-économiques, peut avoir un impact déterminant sur l'évolution de leur projet, c'est-à-dire leurs performances académiques et, plus largement, leurs investissements sur la construction de leur employabilité.

Enfin, dès lors qu'ils ont leur diplôme en poche, d'autres facteurs plus ou moins contraignants viennent miner les espérances de ces étudiants. Rester en Suisse pour continuer des études et, éventuellement, trouver du travail, migrer vers d'autres pays ou rentrer « chez soi », chacun dépeint un avenir probable, mais tous caressent l'espoir d'intégrer le marché de l'emploi pour faire valoir leurs acquis et avoir une vie meilleure avec leur famille.

En définitive, cet ouvrage de Guissé et Bolzman a un aspect édifiant pour les étudiants extra-européens qui souhaitent venir en Suisse. De plus, les auteurs mettent en lumière le paradoxe présent dans le marché de l'emploi. Effectivement, le nouveau cadre législatif suisse est favorable à l'accès du marché de l'emploi aux diplômés extra-européens. Toutefois, cette volonté ne se traduit pas dans les faits. Ainsi, le postulat selon lequel la Suisse serait un pourvoyeur

de migrants qualifiés et qu'elle a formés, se traduit en réalité par une désillusion, car les employeurs adaptent difficilement leur politique de recrutement à ce postulat. Cette ouverture du marché de l'emploi ne serait qu'un mirage qui disparaît devant ces étudiants du « cercle extérieur ». Cependant, puisque les auteurs ont mené cette étude auprès d'étudiants en HES-SO, nous pourrions nous demander ce qu'il en est pour les étudiants extra-européens des Universités : rencontrent-ils les mêmes difficultés ou ont-ils plus ou moins d'opportunités ?

Pour conclure, les recommandations assez pertinentes exposées à la fin de l'ouvrage pourraient, d'une part, aider les décideurs politiques et les professionnels à mieux conjuguer politiques migratoires et reconnaissance, voire valorisation du potentiel des migrants. D'autre part, elles pourraient simplifier et rendre profitables les rapports entre les migrants et les pouvoirs publics locaux. En somme, cela éviterait un *brainwaste*, c'est-à-dire un gaspillage de ressources humaines, autant pour les pays d'origine que pour la Suisse, et pour les migrants qui ont investi dans leur projet migratoire.

Ndéye Ndao
Département de sociologie
Université de Genève
CH-1205 Genève
ndeye.ndao@etu.unige.ch

Hevenstone, Debra: *The American Myth of Markets in Social Policy. Ideological Roots of Inequality*. New York: Palgrave Macmillan. 2015. 296 S.

Das Buch ist eine sehr lohnenswerte Lektüre für alle, die sich nicht nur für den US-amerikanischen Sozialstaat, sondern auch für ländervergleichende Sozialpolitikforschung interessieren. Die in den USA aufgewachsene Autorin Debra Hevenstone weilte 2007 und 2008 in der Schweiz (an der ETH Zürich), um ihre Promotion (University of Michigan)